



ATERRIR
LA TERRE AU CENTRE

Laure Tixier, Potager, semis à la volée, 2009-2011, AMERS Biennale Art et Nature de l'île d'Oléron,
2016, collection du FDAC de l'Essonne, © photo Benjamin Caillaud / ADAGP

EXPOSITION
COLLECTIVE

EXPOSITION DU 2 OCT 2021 AU 30 JAN 2022

Aterrir est l'occasion pour les visiteur·se·s de faire l'expérience du Centre d'art de la Ferme du Buisson et de (re)découvrir ce que peut être l'art contemporain dans toutes ses formes, grâce à une diversité de médiums artistiques (dessins réalisés à partir de différentes techniques, installations, sculptures, photographies, vidéos...). Les visites sur-mesure proposées par l'équipe des relations avec les publics donnent lieu à une expérience originale et adaptée à chaque âge et à chaque type de public. Ce livret pédagogique présente les thématiques de l'exposition et propose des idées d'activités à réaliser pour préparer ou prolonger la visite des groupes.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

« Prendre soin de la terre, prendre soin des humains »

- Devise des permaculteur·ice·s

Le renouveau actuel d'une plus grande attention portée à la terre est palpable. Autour de nous, fleurissent les initiatives visant à remettre la terre au cœur de nos préoccupations. Cette terre qui nous porte, nous prenons enfin conscience qu'il faut en prendre soin. Cette terre nourricière sans laquelle notre alimentation serait réduite à ingurgiter des gélules. Les artistes réunis dans Aterrir constatent, évoquent, esquiscent, mettent en œuvre et déplacent le propos de cette attention portée à la terre et à sa culture.

Et quel meilleur lieu que la Ferme du Buisson, ancienne ferme briarde et fleuron de l'innovation agricole du temps de la famille Menier, les célèbres chocolatiers, pour questionner notre rapport contemporain à la terre et sa culture en vue de nous nourrir. Agriculture traditionnelle et agriculture urbaine se côtoient sur nos territoires, leurs échelles sont différentes, leurs objets et objectifs également, mais chacun.e n'a-t-il.elle pas à apprendre de l'autre ?

Car aujourd'hui, de nouveaux enjeux émergent : outre celui de produire une alimentation durable, ils sont le signe du souhait de se réapproprier l'espace urbain, en créant du lien social, d'une envie de retrouver des relations élémentaires entre les humains, de se raccorder aux cycles de la nature et de se nourrir de produits qui réveillent nos papilles ; reconnecter le citadin et tout un chacun à la terre, à la nature et à son assiette.

Convivialité et lien social, mise en place de communautés en vue d'apporter du soin à la terre, notre bien commun, et de porter du soin à soi-même et aux autres.

Avec Étienne de France, Anthony Duchêne, Camille Goujon, Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (Suzanne Husky et Stéphanie Sagot), Koichi Kurita, Rachel Labastie, Martin Étienne et Sébastien Marot, Cynthia Montier, Laure Tixier, Anaïs Tondeur et Germain Meulemans
+ Baptiste Brévert et Guillaume Ettlinger (résidence)

Commissaire invitée Julie Sicault Maillé

► UNE EXPOSITION EN ÉCHO À L'HISTOIRE

DE LA FERME DU BUISSON



Baptiste Brévert et Guillaume Ettlinger, Hotduhot, 2020, bois, vis, sangles, 250 × 250 × 130 cm

Lorsqu'en 1825, la famille Menier décide d'implanter sa fabrique de poudres pharmaceutiques et de chocolat sur les bords de Marne, Noisiel n'est qu'un petit village rural. Il se transforme pourtant en un véritable site industriel, tandis que le sud de la commune est réservé à l'agriculture. Rapidement, Émile Justin Menier recherche l'autonomie concernant ses produits de base. Il devient propriétaire de sucreries et rapporte le cacao du Nicaragua. Sur les fondations d'une ferme briarde du 18^e siècle, il fait également construire en 1880 la Ferme du Buisson, qui devient une ferme modèle, lieu d'expérimentation et d'innovations technologiques dans le monde agricole. Elle permet notamment de fournir le lait pour nourrir les ouvriers qui habitent la cité voisine et de produire les betteraves dont est extrait le sucre qui sert à la fabrication du chocolat. Malgré la chute de l'empire Menier à la fin des années 1960, cette aventure industrielle et agricole a durablement marqué l'histoire de Noisiel.

Baptiste Brévert et Guillaume Ettlinger, artistes en résidence au Centre d'art à l'occasion de cette exposition, s'inspirent de cette histoire pour créer *in situ* et présenter dans l'exposition des modèles réduits du Volcan Mombacho, situé à proximité des plantations de cacaoyers que possédaient les Menier au Nicaragua. Cette œuvre est l'occasion de mettre en lumière un lien peu connu entre deux régions du monde si éloignées et différentes, de raconter ce lien, cette histoire mais aussi de l'imaginer, la réinventer, la fantasmer.

Cynthia Monthier s'intéresse à l'histoire plus récente de la Ferme du Buisson, marquée par la création de la Ville Nouvelle de Marne-la-Vallée dans les années 1970, qui a de nouveau profondément transformé le visage du territoire. Travaillant sur les mémoires, les traditions, les savoir-faire, les objets et les lieux qui forgent l'identité ou dessinent le portrait d'un territoire, Cynthia Monthier a rencontré en juillet 2021 des habitant·e·s du territoire, qui ont accepté de partager leurs histoires, leurs expériences et leurs savoirs. Ces échanges ont été une source d'inspiration pour la réalisation d'une série d'objets, symboles de ces récits et d'un attachement au territoire.

Aterrir est ainsi un moyen pour les visiteur·se·s de découvrir autrement l'histoire de la Ferme du Buisson à travers le travail d'artistes curieux·se·s d'en apprendre davantage sur les transformations successives de ce lieu de patrimoine et de création. L'art contemporain peut ainsi se nourrir du passé pour rendre compte d'une histoire.



Cynthia Montier, Stones from Sainte-Odile, 2020, Strasbourg, galets gravés et porte-clés

► EXPLORER LA TERRE



Anthony Duchêne, *J'enherbe le monde #2, « Gesse sauvage »*, 2018, huile sur papier Arches, 102 x 66 cm, © photo Jean-Christophe Lett

Cette exposition collective est également l'occasion de découvrir le processus de travail des artistes, qui se font aussi chercheur·se·s et explorateur·rice·s, engagé·e·s dans une démarche quasiment scientifique d'enquête, de récolte de récits et d'observation. Afin d'interroger le rapport de l'homme à la terre, à la nature et à l'agriculture, ils·elles sont allés à la rencontre de paysan·ne·s, de vigneron·ne·s ou encore de géologues qui ont partagé leurs connaissances sur ces thématiques.

Les *Paysages à boire*, série d'œuvres plastiques d'Anthony Duchêne sont le fruit d'échanges et de rencontres avec des vignerons de toute l'Europe, qui portent une attention particulière au fonctionnement et à l'équilibre des sols et de la nature.

L'exposition présente également le travail d'Anaïs Tondeur, *Hanter les lisières*, installation pluridisciplinaire composée d'une vidéo, d'une création sonore et d'un « plafond » végétal, pour laquelle l'artiste a collaboré avec l'anthropologue Germain Meulemans. Ensemble, ils ont mis en lumière une controverse autour de l'avenir des terres du plateau de Saclay, à 20 kilomètres de Paris. La construction d'un grand pôle universitaire, qui doit permettre à la France de rivaliser avec les pays anglo-saxons, entraîne au passage la destruction de plusieurs centaines d'hectares de terres agricoles parmi les plus fertiles d'Ile-de-France. Une manière d'éveiller grâce à l'art, les consciences écologiques et de valoriser la biodiversité.

La visite de l'exposition permet ainsi de se rendre compte que l'art peut être une démarche collective et impliquer artistes et non-artistes autour de sujets qui dépassent les frontières artistiques et rejoignent des problématiques d'actualité et de société.

La terre est également explorée par les artistes comme un véritable matériau artistique. Rachel Labastie travaille ainsi cette matière vivante pour produire des sculptures en argile crue tandis que Koichi Kurita fait de la collecte de terres du monde entier une performance artistique. Les visiteur·se·s découvrent au fil de l'exposition une multiplicité de médiums artistiques et de matières créatives, mêmes insoupçonnées.



Rachel Labastie, Série Caisse: C3, 2018, bois, argile crue, 140 x 40 x 110 cm, production Labanque, collection Frac Grand Large - Hauts-de-France

► HABITER LA TERRE



Camille Goujon, NO WAY, 2011, collection du FDAC de l'Essonne

Les modes de vie humains ont profondément transformé les paysages et les territoires et semblent aujourd’hui de moins en moins compatibles avec la préservation de notre écosystème. Les dérèglements climatiques croissants en sont un signe de plus en plus inquiétant. Comme un moyen de résister, l’architecture et l’urbanisme tentent de faire cohabiter à nouveau urbain et nature. Plusieurs des artistes réunis dans l’exposition convoquent ainsi le pouvoir de l’imaginaire pour réinventer ce lien entre l’homme et son environnement. C’est le cas de Camille Goujon, qui dans *No Way*, un immense dessin à l’encre de chine, propose un arbre hybride aux racines souterraines, qui aurait fait pousser une ville où se côtoient tours et immeubles gigantesques.

Étienne Martin et Sébastien Marot déclinent dans une série de dessins différents scénarios d’agriculture urbaine. Ils questionnent ainsi la possibilité de proposer de nouveaux modèles de villes et d’y intégrer une agriculture de proximité, dans une logique de circuit-court.

Laure Tixier et Étienne de France s’intéressent quant à eux à des problématiques liées à l’architecture, à l’habitat et à l’urbanisme. Tandis que Laure Tixier évoque dans ses aquarelles la colonisation progressive des espaces naturels par le bâti, Étienne de France présente une œuvre spécialement conçue pour l’exposition, qui propose une vision du paysage et de l’agriculture dans un futur proche ou lointain, à partir de recherches menées en Seine-et-Marne.



Étienne de France, The Green Vessel, 2020, tirage translucide pour caisson lumineux, 42 x 59,5 cm

► PRENDRE SOIN DE LA TERRE



Koichi Kurita, Bibliothèque de Terres d'Ile-de-France, 2013,
collection de 100 échantillons de terres, collection du FDAC de l'Essonne,
© photo : Laurence Godart



Le Nouveau Ministère de l'Agriculture, *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, 2020, production : La Cuisine centre d'art et de design - Nègrepelisse et Le Cyclop - Milly-la-Forêt

L'art contemporain est ici un moyen pour prendre conscience du monde, des enjeux actuels et planétaires. Les visites sont un moyen privilégié pour les groupes d'aiguiser leur sens critique et de formuler des engagements. Ils seront invités à travers les œuvres présentées à reconstruire la place de l'Homme dans l'écosystème et à comprendre que notre modèle actuel n'est plus soutenable autant pour notre santé que pour celle de la planète.

Engagé·e·s dans une pensée écologique, les artistes réuni·e·s au sein de l'exposition transmettent, rendent compte de la diversité et de la nécessité de préserver la Terre. Depuis près de 30 ans, l'artiste japonais Koichi Kurita a développé une pratique de récolte de terres prélevées par poignée sur son île et dans plusieurs régions de France notamment à mesure qu'il les explore et les arpente, afin d'en révéler la richesse et la beauté. La *Bibliothèque de Terres* qu'il présente au Centre d'art de la Ferme du Buisson est composée de 100 terres d'Ile-de-France.

Enfin, Suzanne Husky et Stéphanie Sagot, réunies au sein du Nouveau Ministère de l'Agriculture, proposent un *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, film dans lequel elles rêvent d'une agriculture alternative pour panser le monde. Issues des mondes ostréicole et rural, les deux représentantes de ce nouveau ministère observent les politiques agricoles françaises et rendent visibles leurs travers les plus problématiques.

ATELIERS À RÉALISER AVANT/APRÈS

Pour préparer ou prolonger la visite, nous vous proposons des activités à faire avec votre groupe, en lien avec les thématiques de l'exposition.

Recycler, faire pousser et déguster

à partir de 6 ans

Il est possible de faire pousser des légumes à partir de leurs propres déchets : un moyen de ne rien jeter et d'être sûr·e·s de ce que l'on mange ! Le principe est simple : il suffit de couper la partie inférieure du légume et de l'immerger légèrement dans un bocal en verre. Placer le bocal sur le rebord d'une fenêtre ou dans un endroit bien exposé à la lumière naturelle. En changeant l'eau du bocal tous les jours, le légume devrait commencer à pousser en quelques jours. Une fois l'apparition des premières feuilles, certains légumes peuvent être replantés en terre. Cela fonctionne avec de la laitue, des oignons nouveaux, du céleri, des poireaux, du chou, du fenouil... Une activité réalisable en classe avec les restes de la cantine ! Les enfants pourront observer les légumes pousser puis les goûter tou·te·s ensemble !

La ville du futur

à partir de 6 ans

Tels des architectes ou des urbanistes de demain, à partir d'un plan de quartier, proposez aux enfants ou aux jeunes de dessiner un espace où architecture urbaine et nature cohabiteraient. Potagers, jardins ou forêts, à eux d'imaginer comment reconnecter les citadins à la nature !

Bombe de graines

à partir de 6 ans

Faites à partir de graines, d'argile et de terre, les bombes de graines sont un excellent moyen pour végétaliser les zones urbaines ou peu accessibles. Dans son quartier, dans la cour de l'école, au pied des immeubles, dans les rues trop tristes : refleurissons la ville !

Tuto

Mélangez dans un bol 1 cuillère de terre et 2 cuillères d'argile en humidifiant légèrement

Formez de petites boules

Faites un trou dedans avec votre doigt et déposez 4-5 graines à l'intérieur

Refermez le trou

Cherchez un endroit à fleurir autour de chez vous et lancez votre bombe !

Manifeste pour la Terre

à partir de 11 ans

« Nous voulons un·e ministre de l'agriculture prêt·e
À sortir de 10 000 ans de lutte contre les plantes
Nous voulons un·e ministre de l'agriculture prêt·e
à œuvrer avec la terre et les vivant·e·s. »

À l'image de cet extrait du Manifeste pour une agriculture de l'amour, proposé par le Nouveau Ministère de l'Agriculture, demandez aux élèves et aux jeunes de rédiger leur propre manifeste en lien avec l'une des thématiques de l'exposition.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Organiser une visite avec une classe ou un groupe

Toutes les visites de groupe sont accompagnées par un membre de l'équipe de la Ferme du Buisson et se construisent au fil des échanges avec les participant·e·s.

Elles sont gratuites pour les groupes et leurs accompagnateur·trice·s. Les visites sont adaptées à l'âge du public, à partir de 6 ans.

Pré-visites pour les responsables de groupes sur demande auprès de l'équipe des relations avec les publics. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre groupe.

**Visites sur rendez-vous, tous les jours
de la semaine de 10h à 18h, entrée gratuite.**

Contacter l'équipe des relations avec les publics

au **01 64 62 77 00**
ou par mail à **rp@lafermedubuisson.com**

Pour prolonger l'exposition

Parcours exposition + cinéma

Profitez de votre venue au Centre d'art pour découvrir un film au cinéma de la Ferme du Buisson, avant ou après votre visite commentée. Nous vous proposons un accueil spécifique autour du film et mettons à votre disposition des ressources pédagogiques afin de préparer la venue de votre groupe. Le billet cinéma est à 3€ par élève et les accompagnateur·ice·s sont invitée·e·s.

**Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson**

Allée de la ferme - 77 186 Noisiel

01 64 62 77 77

> LAFERMEDUBUISSON.COM <